



AOUT 1906

Chronique du sanctuaire

Juin 1906 :—1^{er} juin.—Dans une de ses apparitions à la bienheureuse Marguerite Marie, Notre Seigneur lui dit les paroles suivantes, que les oreilles chrétiennes ont souvent entendu redire : “ Je te promets, dans la miséricorde infinie de mon cœur, que mon amour tout puissant accordera à tous ceux qui communieront le premier vendredi du mois, pendant neuf mois consécutifs, la grâce de la persévérance finale ; ils ne mourront pas dans ma disgrâce et sans avoir reçu les derniers sacrements. Mon divin cœur sera leur asile à leur dernier moment.” “ La Chronique ” de juin se rappelle ces consolantes paroles, ce matin du premier jour du mois, un vendredi, consacré à la dévotion du Cœur-Sacré de Jésus. Dans notre Sanctuaire du Cap, comme partout sans doute, le Sacré-Cœur reçoit les hommages de ses fidèles amis. Dès les premières heures du matin il descend avec sa chair et sa substance, avec son âme et sa divinité, pour en mêler les effets salutaires à l'âme et même à la chair de ceux qui le reçoivent sous les espèces du pain. Puis le soir du premier juin 1906, de son ostensor béni, au dessous de la statue couronnée de N.-D. du Cap, il répand dans l'assemblée pieuse quelques unes de ses faveurs particulières, privilégiées, dont la somme constitue ce don de persévérance que l'on peut et doit demander humblement, mais que personne ne peut mériter. La “ Chronique ” du Sanctuaire consacrée à la Reine du Rosaire était donc heu-

reuse d'assister à l'ouverture du mois de juin, d'y demander pour ses lecteurs les dons de persévérance et de leur rappeler que, parmi les signes qui semblent découvrir les secrets de la prédestination divine, il n'en est guère de plus consolants que la communion des neuf vendredis consécutifs et la dévotion à la Très Sainte-Vierge.

3 Juin.—Pèlerinage du Tiers Ordre sous la direction des Pères Capucins de Québec, avec celui des Zouaves de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Il est rapporté, qu'en ce jour de la Pentecôte, il y avait à Jérusalem des Parthes, des Mèdes, des Elamites, des habitants de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte, de la Lybie, des pèlerins venus de Rome, Juifs et Proselytes, Crétois et Arabes, et que chacun, dans sa langue, entendait les apôtres redire les merveilles de Dieu.

Il y avait aussi beaucoup de monde, au Cap de la Madeleine en ce matin du 3 juin 1906, jour de la fête de la Pentecôte : et bien que cette foule ne fut composée que de vrais canadiens et d'excellents chrétiens elle ressemblait un peu à celle de Jérusalem par la variété de ses costumes. On y voyait aussi jolies que sur les images, les robes blanches comme neige, les voiles de gaze blanche surmontés de couronnes blanches de nos fillettes de la première communion et de la confirmation, tandis qu'à côté d'elles le noir traditionnel des habits de nos petits garçons se laissait colorer un peu de leurs brassards aux franges d'or, de leurs insignes du Sacré-Cœur, et de leurs gants fraîchement blancs. A ces costumes, revêtus de bon matin, vinrent se mêler bientôt autour de l'Eglise ceux que nous amenait le pèlerinage de Québec : Ces zouaves aux guêtres blanches, aux pantalons bouffants, de même couleur grisaille que celle du veston dont l'échancrure laisse voir le cou militaire, et au milieu d'eux l'habit, bleu-pâle chamarré d'or, des chefs qui portent sur leurs poitrines les croix, gages et signes permanents d'une bravoure dépensé au service du Souverain Pontife. A ces costumes se mêlaient encore ceux si variés que chacun

porte, et enfin ceux bien connus du Tiers Ordre de St-François, ceux des novices, ceux des profès et des professes.

Ceci est pour laisser entendre à quelle belle fête il nous fut donné d'assister au Cap, au jour de la Pentecôte. Entre 8½ et 9 hrs la croix et ses acolytes allaient chercher à la gare les pèlerins nombreux : à peine sont ils formés en procession à la suite des enfants de chœur que les clairons sonnent, jetant aux échos ces vieilles sonneries pontificales dont les notes éclatantes sonnaient la charge à Castelfidardos, tandis que les tambours, entremêlant les roulades, les fla et les ra, marquent le pas à la procession qui suit. Les zouaves passent, symbole de fidélité au Pontife prisonnier, et de ce qui dans l'église est la force de résistance et de combat. Saluons au passage cette haie en marche de fusils pacifiques et l'éclair brillant du sabre nu qui les conduit. Puis lorsque à défilé devant nous la petite armée pontificale dont les clairons et les tambours et les pas en cadences résonnent déjà dans le lointain, voici la croix noire du Tiers Ordre, suivie des frères, des sœurs, des novices et de la foule des pèlerins. Ce ne sont plus les mêmes prières mais ce sont encore des prières, des chants, des "ave" pieux à la Reine du Rosaire. Et maintenant suivons les dans le cours de cette superbe journée, en faisant aussitôt l'aveu de ne pouvoir pas tout dire, ni surtout tout décrire avec fidélité. Il faudrait une plume autrement alerte et expressive que la nôtre pour résumer d'un mot juste l'impression produite par les cérémonies imposantes de ces pèlerins si pénétrés de ce qu'ils sont venus faire. Il faudrait avoir leur piété réunie pour en traduire l'expression ; dire ce que fut la tenue des zouaves présentant les armes à l'élévation, tandis que les clairons sonnent le "salut au drapeau" et que brille le salut du commandant. Il faudrait trouver, dans la langue française, le mot unique qui exprimerait à la fois l'élan de dévotion montant de cette foule si variée, et faite de tant d'alliage. Les frères et sœurs du Tiers Ordre, les pèlerins de toutes catégories, les chants, les souhaits de bienvenue, le sermon, la messe forment un ensemble féérique que j'in-

vite tous nos lecteurs à venir voir, lorsque, l'an prochain, sans nul doute, il nous sera accordé d'y assister de nouveau. Nous ajouterons seulement un mot de bienvenue et de reconnaissance à l'adresse des zouaves des Trois-Rivières amenés ici peu après le coup du midi, par leur commandant M. M. G. Désilets. Ils sont venus fraterniser avec leurs camarades de Québec. Lorsque les premiers eurent débarqué sur notre quai où ils étaient attendus, lorsque les sonneries lentes eurent salué le superbe drapeau du Sacré-Cœur élevant sa lance audessus du bataillon trifluvien, lorsque, fondus en une seule troupe, ils eurent paradé vaillamment sur la place de l'Eglise, alors tous les pèlerins prirent part à la procession et, pour finir, au Salut du Saint Sacrement. Oh ! Que n'étiez vous là pour entendre ces versets du Magnificat solides et puissants que des centaines de voix mâles enroulaient fortement, comme une guirlande de musique, autour du groupe du Rosaire ! Merci à vous tous, chers pèlerins, de votre exemple si entraînant, et à vous chers zouaves, je n'ose adresser d'autres paroles que celles que je détache de nos " Annales " publiant, en mars 1904, une lettre du Lieutenant-Colonel de Charette à M. G. Désilets : " Vivent les zouaves canadiens ! Vivent les Canadiens-Français ! et vivent mes vieux castors ! "

Pour finir, notre meilleur merci va aux organisateurs du pèlerinage, au RR. PP. de Limoilou, et à Monsieur J. D. Beaudoin, curé de la paroisse Saint Jean-Baptiste, qui, l'an prochain, reviendra avec plusieurs de ses vicaires, nous redire combien il trouve grandiose le site du Cap de la Madeleine, et vraiment édifiants les pèlerinages qui y conduisent.

* * *

J'ai dit, en commençant la " Chronique " de ce 3 juin, qu'en ce jour nous avions assisté à la première communion des enfants de la paroisse. Il faut en compléter le récit parce qu'une partie de la journée relève de la chronique du Sanctuaire ; d'ailleurs le chroniqueur en parlerait quand même, ne serait-ce que pour se donner le plaisir d'affirmer le

pieux succès d'une cérémonie à laquelle il avait quelque peu préparé les enfants. Mais il faut surtout en faire la "Chronique" parce que sans elle, on violerait la justice commutative à l'égard de notre si bon Père Harnois o.m.i qui, de longue date, avait promis à N.-D. du Cap une fête d'enfant tout à fait exceptionnelle. La matinée de cette fête se passa, avec ses cérémonies si tendres, à l'Église paroissiale, mais l'après-midi fut consacré à N.-D. du Cap, dans son antique domaine.

Après le départ solennel des pèlerins de Québec, et le retour dans leurs quartiers des Zouaves des Trois-Rivières nos enfants, préparés par les longues journées de fatigue de nos si dévouées religieuses "les Filles de Jésus," les enfants quittaient l'Église paroissiale en formant une procession que complétait la presque totalité de nos paroissiens. Oh ! qu'elle était naïvement jolie cette procession multicolore, déroulant avec lenteur sur le gazon encore tendre, déroulant ses chants avec ses prières confiantes, ses bannières des mystères du Rosaire au milieu d'une rangée d'habits gracieux, images pures de la pureté de l'âme. La paroisse entière assistait recueillie comme pour mieux préparer son cœur à l'infusion des grâces que Marie ne refuse jamais à des voix enfantines. D'ailleurs ces enfants sont vraiment les siens, plus choyés, peut-être même avec trop d'indulgence, mais enfin ce sont les enfants de son sanctuaire privilégié. Ce jour-là ils furent sans nul doute plus choyés encore, car leurs âmes, préparées par l'insinuante prédication du R. P. D. Prod'homme o.m.i., s'étaient laissées imprégner de tous les parfums que le Christ réserve à une première communion. Les enfants que Monseigneur avait confirmés le mois précédent, vinrent s'unir à leurs Benjamins pour leur demander une part à ce festin, et en rehausser l'éclat de leur nombre, de leurs voix, de leurs costumes et de leur piété. Lorsque tous eurent, aussi fortement et aussi haut que leur permet leur taille, chanté le Magnificat à l'entrée de la chapelle, on commença la consécration à Marie par le refrain mêlé des voix de jeunes garçons et de jeunes filles :

Tous heureux, dans ton Sanctuaire,
 Nous revenons célébrer tes bienfaits,
 Crois en nos cœurs, auguste et tendre mère
 Nous ne t'oublierons jamais, non, non, non, jamais !

Le R. P. Harnois, complètement ému, comme rajeuni de ce contact de gentillesse et de piété enfantine, le R. P. Harnois dit à ces petits pèlerins la valeur et les effets d'une consécration à la Vierge couronnée du Cap de la Madeleine. Après la rénovation des vœux du baptême dont on a promis, à l'instant, de garder les difficiles obligations, on ne se mettra vraiment en garde contre les ruses de la vie que sous la protection de la Sainte-Madone. Et lorsque il eût fini, une voix toute jeune, continuant sa pensée, s'éleva fraîche, tremblante, craintive, puis monta lentement jusqu'au cœur de la Vierge, pour y déposer au nom de tous le serment fait de la volonté de tous. Nous vous les confions tous, ô Marie, gardez les bien sous votre grâce si puissante.

* **

6 Juin. — Je ne sais trop pourquoi la Vierge du Cap s'est donné un printemps si mauvais, si froid et si triste. Le 6 juin tous les éléments du beau temps s'étaient congelés sous la pluie, la bise et les rafales. Celles-ci tournoyaient en tous sens et promenaient avec elles des ondées froides que tempéraient à peine de courtes accalmées. Ce fut dans un de ces intervalles qu'un pieux pèlerinage put aborder à notre quai, le pèlerinage de l'Hôpital des Trois-Rivières. Il fut certainement très méritoire, car, comme je l'ai dit, l'état de la température était peu attrayant. Les exercices se firent au sanctuaire comme d'habitude. Les bonnes religieuses de la Providence avaient amené à la Sainte Vierge les plus valides de ceux auprès desquels elles jouent le rôle de "Salut des infirmes." Aussi, tandis qu'au dehors, la température se montrait inclémente, image de l'inclémente des fortunes mondaines, au-dedans tout était confiance, prière, résignation. Et n'était-ce pas touchant, joli d'entendre l'appel de ces voix plaintives chantant la Vierge "Salut des infirmes et consolatrice des affligés ?" Il dura ce

pèlerinage quelques heures de la matinée, que se divisèrent la prédication, les prières, la vénération des reliques, le salut de Très Saint Sacrement, la distribution de médailles de la part du R. P. Dozois O. M. I., Supérieur des gardiens du Sanctuaire. Il nous est resté de cette visite le mérite d'un grand exemple. Si les théologiens en effet affirment qu'il y a grand mérite à vaincre les difficultés extérieures parce que cette victoire est le signe d'une grande force intérieure, nul doute que les pèlerins du 6 juin aient laissé ici un encouragement à les imiter. Ceci ne nous défend nullement de demander à la Reine du Rosaire de se donner meilleur jour pour la visite de ses amis de Trois-Rivières.

7 Juin.— Le Tiers-Ordre des Trois-Rivières.

J'ai nommé les amis que la Sainte Mère du Christ s'est choisis à Trois-Rivières, en voici d'autres qu'elle conduit de grand matin, le 7 Juin, et à qui elle a fait cadeau de dégager le ciel et d'en montrer le soleil, boudeur depuis quelques jours. Ces amis ce sont les membres du Tiers-Ordre de la Fraternité des Trois-Rivières, sous la direction des RR. PP. Franciscains.

Il nous est plus facile de faire avec plus d'exactitude la "chronique" de ce pèlerinage. Une "chronique" en effet est toujours un peu esclave des appréciations du chroniqueur, qui, malgré sa bonne volonté et l'acuité de sa vue, peut se laisser fatiguer par la surabondance de ce qu'il voit ou se laisser émousser par la continuité d'une routine. Aujourd'hui nous connaissons avec notre pensée, celle des pèlerines elles-mêmes. Voici en effet ce qu'en a écrit la Sœur Supérieure, dans la "Revue du Tiers-Ordre;"

"La visite canonique de la fraternité des Sœurs de Trois-Rivières commencée le 3 juin, fête de la Pentecôte, s'est continuée les trois jours suivants et s'est terminée par le pèlerinage annuel de la fraternité au sanctuaire du Très Saint Rosaire au Cap de la Madeleine. Ces quelques jours de retraite ont été pour les 800 tertiaires qui en ont suivi les exercices avec autant d'assiduité que d'édification, des jours

de salut, au cours desquels toutes ont appris à mieux connaître leurs obligations et à apprécier de plus en plus le privilège qu'elles ont d'être tertiaires, et, à ce titre, affiliées à la grande famille franciscaine. Guidées et éclairées par les explications de la règle, nos Sœurs purent facilement remarquer ce en quoi elles avaient manqué, tant dans l'estime qu'elles doivent concevoir de leur sainte règle, que dans l'observation des choses qu'elle leur prescrit et l'abstention de celles qu'elle leur défend.

Ainsi renouvelées dans la ferveur, dès 5½ hrs jeudi matin, nos tertiaires nombreuses et empressées prenaient passage à bord du bateau qui devait les conduire au Cap de la Madeleine, au sanctuaire du Très Saint Rosaire, pour là, déposer aux pieds de la Bonne Vierge, leur résolution de vivre de plus en plus de la vraie vie franciscaine faite de prière, de détachement et de pénitence et pour demander secours et protection à Celle que l'église nomme si justement le secours des chrétiens et la porte du Ciel, en même temps qu'elle l'appelle la cause de notre joie et la mère du bon conseil. Nous avons lieu d'espérer que notre confiance n'aura pas été vaine et que l'auguste Reine du ciel aura eu pour agréable la consécration que nous lui avons faite de nos personnes et de notre fraternité, dédiées sous le vocable de l'Immaculée, et que, nous considérant comme siennes, elle nous sera véritablement secourable en se faisant notre conseil, en nous conférant la joie d'une bonne conscience et en nous ouvrant la porte de la vraie vie chrétienne, qui doit être celle de tous les bons tertiaires disciples et imitateurs de Saint François, leur séraphique Père⁵⁷

Nous n'avons rien à ajouter à ce compte-rendu, sinon un merci sincère à la fraternité des Trois-Rivières pour l'édification que nous ont procurée ses longues visites à la Reine du Cap, et l'entrain avec lequel se firent les exercices religieux, surtout le chemin de la Croix.

10 Juin.—Grand-Mère et Sainte Flore.—Ce dimanche du 10 Juin attira lui aussi une grande foule au Cap de la Madeleine et y fut fêté avec des solennités analogues. Il y

ent aussi ce jour là de la musique, des fanfares, des tambours, des galons, mais il y eût surtout de vrais pèlerins, très nombreux, très fidèles aux exercices, et remplis de piété.

Le train, qui de Grand Mère, amenait les pèlerins de cette paroisse et ceux de Sainte-Flore arriva silencieusement au Cap, sans sifflet, et ces bons pèlerins se formèrent en procession avant l'arrivée du porte-croix et de ses acolytes. Ils étaient dirigés ou précédés par la fanfare aux roulades onflantes, sous la direction des Frères. Les artistes qui en soufflaient les accords étaient de toutes tailles jusqu'à être presque aussi petits que les contre basses ; ils n'en étaient pas moins artistes, et leurs accords, choisis parmi les pièces d'un répertoire bien fourni donnèrent aux cérémonies le caractère d'une piété plus harmonieuse et plus sonore. Ils firent entendre leurs pas redoublés et marches de procession un peu durant tout le cours de la journée. Et ce qu'il faut noter, puisque nous parlons musique, c'est la nouveauté des sujets exécutés par le chœur de chant. Ce dernier, entr'autres morceaux choisis, chanta sur une mélodie, inconnue de la Chronique le " Notre Père " et le " Je vous salue Marie. " Il nous fait plaisir de savoir chantées les prières principales du Rosaire de Marie, et nous sommes heureux de les avoir entendues sous la voûte de cette chapelle qui lui est dédiée sous ce vocable.

Les pèlerins de Grand-Mère et de Ste-Flore après avoir assisté à une messe dès leur arrivée, unirent leurs prières à celles du pèlerinage de St-Sauveur avec lequel nous allons les retrouver.

10.—Saint-Sauveur de Québec.—J'avais préparé, comme " Chronique " du pèlerinage de St-Sauveur, de longues pages que j'avais raturées, polies, remises " vingt fois sur le métier, " puis, lorsque j'en relisais les phrases alignées bien en ordre, je ne retrouvais plus ce que j'avais vu ; ce n'était plus le pèlerinage de Saint-Sauveur tel qu'il était apparu ici. Comme ces peintres inexpérimentés qui, après avoir complété les lignes de leur ébauche, terminent une

figure autre que celle qu'ils avaient rêvée, j'avais tracé un portrait semblable à rien. Je ne revoyais plus les traits, pourtant bien marqués de cette visite, je n'en retrouvais ni la piété, ni l'entrain, ni ce je ne sais quoi de religion Québécoise, ni cette inflexion de la ligne qui détermine un caractère. Alors je me suis demandé, si ma chronique ne serait pas mieux réussie en rappelant tout uniment que ce pèlerinage de la paroisse de St-Sauveur, est celui qu'a conduit au Cap le R. P. Wilbrod Perron, O. M. I. En évoquant, ne serait-ce que la silhouette animée du directeur de ce pèlerinage, n'en donne-t-on pas la meilleure idée ; meilleure du moins que celle que puisse préciser le chroniqueur ? Le R. P. Perron connu pour son attachement inébranlable au Sanctuaire et à la dévotion de N. D. du Cap a déployé toutes les réserves d'énergie, et il a réuni aux pieds de la " Reine du Saint-Laurent " 849 pèlerins. Ils sont venus, malgré l'intempérie de la veille au soir, nombreux et confiants en la promesse d'une belle journée. Disons de suite qu'ils en jouirent jusqu'à l'heure du départ. Mais alors la Sainte-Vierge s'est réservé un couronnement inattendu, car un orage s'abattit droit et dru, rendant illusoires et vaines les toiles les plus imbrifuges. Ce retour assez inespéré n'a certainement diminué en rien la beauté de ce pèlerinage, qui entr'autres visiteurs, comptait dans ses rangs une compagnie de parade les " Chasseurs de Salaberry. " J'ignore quel vertu spéciale cette escouade, aux riches parements, veut reproduire du héros de Chateauguay, mais je sais qu'elle en conserve quelque chose de bien canadien, la dévotion à la Sainte-Vierge. Puisque c'est toujours ce même amour et cette même dévotion dont il nous faut, à chaque visite, saisir l'expression particulière, il nous fait plaisir de l'avoir retrouvée dans ce pèlerinage de Saint-Sauveur, soit dans l'attitude de ces jeunes gens, soit dans l'empressement aux exercices, soit aussi surtout dans les admirables harmonies de la chorale de cette paroisse. Si le nom du R. P. Perron explique ce pèlerinage, l'audition de son chœur de chant en résume la caractéristique. Mais je

m'arrête, par crainte de jeter une note discordante en si riche harmonie.

Maintenant "Chronique" hâte-toi ! Tu ne pourras t'édifier longtemps en compagnie des jeunes visiteurs que conduisait ici les religieuses de Yamachiche, ni décrire les longues courbes que traça autour du Sanctuaire la procession de la Fête-Dieu, ni même raconter avec précision le spectacle des arrêts nocturnes des pèlerinages en route vers la bonne Sainte-Anne. Ils furent cinq ; inégalement privilégiés : celui de la paroisse irlandaise de St-Antoine de Montréal, celui de N.-D. de Grâce, celui sous la direction des RR. PP. du St-Sacrement, celui de St-Hyacinthe, celui de Notre-Dame de Montréal. Celui des pèlerins Irlandais nous fit assister au long défilé d'une épaisse rangée de flammes d'or, depuis le bateau jusqu'au Sanctuaire ; c'était par une nuit tiède et sans brise : les autres durent tirer profit des nouvelles lumières électriques dont les feux conduisent ces visiteurs jusqu'à la vieille chapelle. Là ils firent halte quelques instants comme pour obtenir de la fille un billet de faveur auprès de la grande Sainte-Anne ; puis après les souhaits d'heureux passage, le Salut du St-Sacrement et la vénération des reliques, les cris rauques de la sirène, et l'éclair subit des réflecteurs puissants les ramenaient au courant du grand fleuve. A tous heureux voyage, et prompt retour !

24 Juin. — Sainte-Thérèse et paroisses environnantes. — La "Chronique" veut, avant de parler du pèlerinage de Ste-Thérèse, offrir ses sympathies à ceux que visita l'épreuve le soir du 21 juin. Au crépuscule une immense lueur rouge éclairait l'horizon, c'était, nous disait-on au téléphone, l'incendie de Nicolet. Les journaux en ont annoncé l'étendue, mais, au Cap, on a adressé à Marie une prière plus ardente pour ceux à qui la Providence faisait ainsi une si douloureuse visite.

Ce fut ce jour là, si j'ai bonne mémoire que le R. P. Forget O. M. I. laissait la communauté pour aller organiser

le pèlerinage du 24 juin, à Ste-Thérèse et paroisses d'alentour. Il faut le remercier chaudement, lui et ses pèlerins, du succès de ce pèlerinage, car une nuit de pluie froide et une matinée peu encourageante auraient du, ce semble, les décourager. Ils vinrent cependant assez nombreux, accompagnés d'un bon nombre de prêtres et de religieux, et se rencontrèrent avec d'autres pèlerins aussi vaillants venus de Saint Maurice. Tout ce que la "Chronique" pourrait ajouter ne dirait rien de mieux que l'affirmation qu'elle vient d'écrire, que le pèlerinage du 24 juin, a été un pèlerinage de parfaits chrétiens, car seul un parfait esprit de foi a pu nous les donner en ce jour, et nous faire assister à la touchante expression de leur filiale piété envers la Sainte-Vierge.

28 Juin. — La "Chronique" clot ici la série de ses pèlerinages de juin. Ils prirent fin avec celui des enfants du Cap, le 28 juin. — Ces derniers renouvelèrent les brillantes cérémonies du 3 juin ; mais se firent aider de leurs plus jeunes frères et sœurs, même de ceux qu'apportaient les mamans. Leurs petites prières furent les dernières entendues à la fin de ce mois.



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

3—*Pourquoi la Sainte-Vierge est Mère de Dieu.*

Un des plaisirs du ciel sera certainement celui de connaître le "pourquoi" de toutes choses et d'approfondir les raisons que Dieu s'est données dans l'exécution de ses desseins. Nul doute que, de tous ces "pourquoi," celui que goûtera l'âme dévouée à Marie, sera celui qui l'a rendue "Mère de Dieu." Lorsque le bandeau de la foi se déta-



LA VIERGE MARIE
(dite du Grand Duc.)

chera de nos yeux pour les laisser se plonger dans l'éblouissante contemplation des mystères, notre regard ira vite chercher les raisons de celui que notre plume se sent aujourd'hui insuffisante à expliquer.

C'est que la volonté de Dieu est la source unique de laquelle s'est déroulé le torrent des événements, dont les ramifications infinies forment l'ensemble des siècles. C'est jusqu'à elle qu'il faut remonter pour connaître le véritable " pourquoi " de ce qu'il a voulu faire. C'est à l'amour de Dieu qu'il faut demander la raison de la maternité virginale de Marie, et parce que cet amour déborde, de sa plénitude, l'étroitesse de notre entendement, nous ne pourrons, dans cet article, qu'en retenir quelques raisons. Nous les présentons à nos pieux lecteurs, cueillies de-ci de-là, et empruntées à la dévotion de ceux qui ont célébré les gloires de la Sainte-Vierge.

**

L'abbé Lemann en donne cette première raison : Dieu nous a donné son Fils par la maternité de Marie, afin que celui-ci parvint à nous comme le " fruit " de la fécondité qu'il avait déposée dans la race humaine. On lit en effet dans les Saints Livres l'expression de ce vouloir divin : " Cieux envoyez d'en haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie ; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur ; " (Isaïe x LV, 8). Une fleur sortira de la tige de Jessé " ; " Notre terre donnera son fruit ; " " En ce temps-là, le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire ; le fruit de la terre sera élevé. " (Isaïe IV, 2.)

Cette raison si gracieuse ne doit pas s'entendre de façon à laisser supposer que la race humaine ait eû d'elle-même, la puissance de nous donner le Fils de Dieu. Non, car nous avons déjà écrit cette parole de l'apôtre St-Jean que si le " Fils unique " a habité parmi nous, c'est que son Père nous l'a donné par amour. Et puisque ce don est le plus immérité de tous les dons, nous n'en devons chercher " le pourquoi " que dans les profondeurs de l'amour.

Mais, ajoutons-nous aussitôt, Dieu nous a lui-même affirmé que son Fils ne nous arriverait qu'après avoir suivi toutes les phases de la fécondité : germe, progrès, fruit ; et que Marie devait être au terme pour nous le donner. Il nous a averti que tous les efforts de la race Juive, de sa Loi, de ses générations, comme aussi les bénédictions et les rosées du ciel sont venues aboutir au Messie, comme la sève aboutit au fruit. En même temps Dieu nous avertit que Marie est le centre Virginal où viennent converger et les rosées du ciel et les efforts de son peuple pour produire le Sauveur. Elle sera " l'arbre de vie ".

C'est la pensée, souvent exprimée, de l'apôtre St-Paul : la perfection de la Loi, de la religion juive, de la Synagogue, c'est d'être une religion d'espérance. Mais parce qu'elle n'est qu'une " espérance ", qu'elle attend " celui qui doit venir ", elle atteste par cette attente même que sa perfection est incomplète et sa destinée provisoire, et la pensée de l'apôtre se résumerait fort bien en disant que la religion juive, " mère qui doit mourir en enfantant le fils, porte dans ses prophéties la prescience de sa fin, et chante dans ses psaumes ses propres funérailles. " Le Christ est donc le fruit que devait donner la tige de Jessé. A cette tige dont les racines plongent aux profondeurs de l'histoire, Dieu avait multiplié les rosées de ses bénédictions et gradué la chaleur de sa grâce. La tige avait grandi toujours plus gonflée de sève, mais lorsque vint la mûre saison, l'époque de la maternité, il la remplit de tout ce qui la devait préparer à donner son fruit. Car la tige c'est Marie, et jamais tige n'a donné un pareil fruit, ni avec pareille grâce et richesse ; ce que nous lui rappelons en disant dans notre rosaire : " Le " fruit " de vos entrailles est béni. "

.

Cette première raison de la Maternité Divine de Marie nous donne de mieux comprendre ces paroles de l'Eclésiastique " Venez à moi vous tous qui me désirez avec

ardeur, et remplissez vous des fruits que je porte : ce que je donne surpasse en douceur le miel le plus excellent. ”
(XXIV) L'Eglise applique ces phrases à la Sainte-Vierge, puisque c'est de sa divine maternité que nous recevons le fruit de la fécondité même de Dieu, le Christ. Ah ! Qu'il est savoureux à ceux dont l'âme pure, délicate et sensible est comme un palais raffiné qui en délecte la saveur. Le Christ, fruit de la maternité de Marie, et quel fruit !

“ Le fruit a-t-on dit, c'est une couleur plus vive ! le fruit c'est une harmonie ! c'est un parfum qui embaume ! c'est un toucher exquis ! c'est une saveur délicieuse ! ” Mais mon Christ est plus que tout cela, et c'est Marie qui me le donne !

Lorsque l'esprit se laisse aller, emporté par la méditation de cette première raison de la Maternité divine de Marie, il comprend beaucoup mieux aussi qu'on ne puisse jamais trop célébrer les grandeurs de celle-ci : il comprend beaucoup mieux le sens de ces invocations de nos litanies “ Reine des Patriarches et Reine des Prophètes. ” C'est que cette première raison évoque le souvenir des pages sublimes sur lesquels Saint-Paul a tracé, en lettres d'enthousiasme, le rôle de la Loi devant aboutir au Christ “ né de la femme. ”

On comprend mieux, dis-je, qu'on ne puisse tarir la source des grandeurs de Marie, car ce que Dieu a confié de grâces et de bénédictions à toute la race dont le Christ devait être le “ fruit ”, il l'a résumé et amplifié en celle-ci. St-Paul, avec des accents d'une émotion intense, disait de la race juive : “ Ils sont Israelites ; c'est à eux qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses et les pères (les patriarches) ; d'eux que le Christ est issu selon la chair, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni à jamais. ” (Rom. IX. 4 et 5.) Si le peuple juif a eu part à si larges privilèges parce que de lui devait sortir “ l'enfant, le fils de la promesse ”, pensez à la gloire de celle qui, recueillant en son sein toutes les réserves, toutes les énergies divines de la race, lui a donné le jour ! Oh !

oui, à vous, ô Mère, "appartiennent l'adoption, la gloire de Jéhovah, les alliances infiniment étroites et intimes, la Loi, le culte, les promesses " car à vous appartient le Christ " lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni à jamais. " Ah ! je vous le demande, qui pourra jamais mesurer la quantité de grâces tombées sur la race choisie ? et qui, par conséquent, pourrait savoir celles qui ont inondé l'âme de Marie ! Des pluviomètres précis enregistrent la quantité d'eau que les nuages laissent tomber sur terre, mais quel appareil pourrait apprendre au monde la hauteur de cette pluie de bénédictions qui devaient faire germer le Messie ?

* * *

Il est plus facile aussi de mieux saisir comment Marie, qui nous a donné le " fruit béni de ses entrailles ", est, en toute vérité, " Reine des patriarches et des prophètes. "

Pour St Paul, le patriarche, surtout le plus grand de tous, Abraham, est le type authentique du juste et de l'amî de Dieu. On peut dire de chacun de ces pères, proportionnellement, ce que l'Écriture affirme du " Père des croyants : " *en toi* seront bénies toutes les nations de la terre. " C'est la gloire de tous et de chacun d'avoir été l'ancêtre du Christ, et c'est à ce titre qu'ils furent les privilégiés des grâces divines. Ils ont été justifiés en vue du Christ. Ils sont nos pères parce que nous avons la même noblesse qu'eux, cette noblesse mystique qui n'est autre que la noblesse de la grâce divine. Celle-ci leur a été départie pour garder sève et vigueur à la souche sur laquelle devait germer le Christ : cette même grâce leur a été départie en proportion de leur relation plus ou moins prochaine avec le " fruit " qui devait mûrir. Toute la beauté de l'ancien Testament est faite de l'harmonie variée avec laquelle cette sève féconde s'est développée, plus riche dans les patriarches, comme sur l'érable de nos forêts elle gonfle, du meilleur de sa substance, le point renflé d'où s'élance la branche. Mais en Marie toute la sève a réuni ses énergies

séculaires que Dieu a portées à leur maximum pour en faire naître l'unique fruit que l'arbre devait porter. Plus que tous les patriarches, plus que Jacob, plus qu'Isaac, plus qu'Abraham, elle est riche de grâce féconde, puisqu'elle est Mère du Christ.

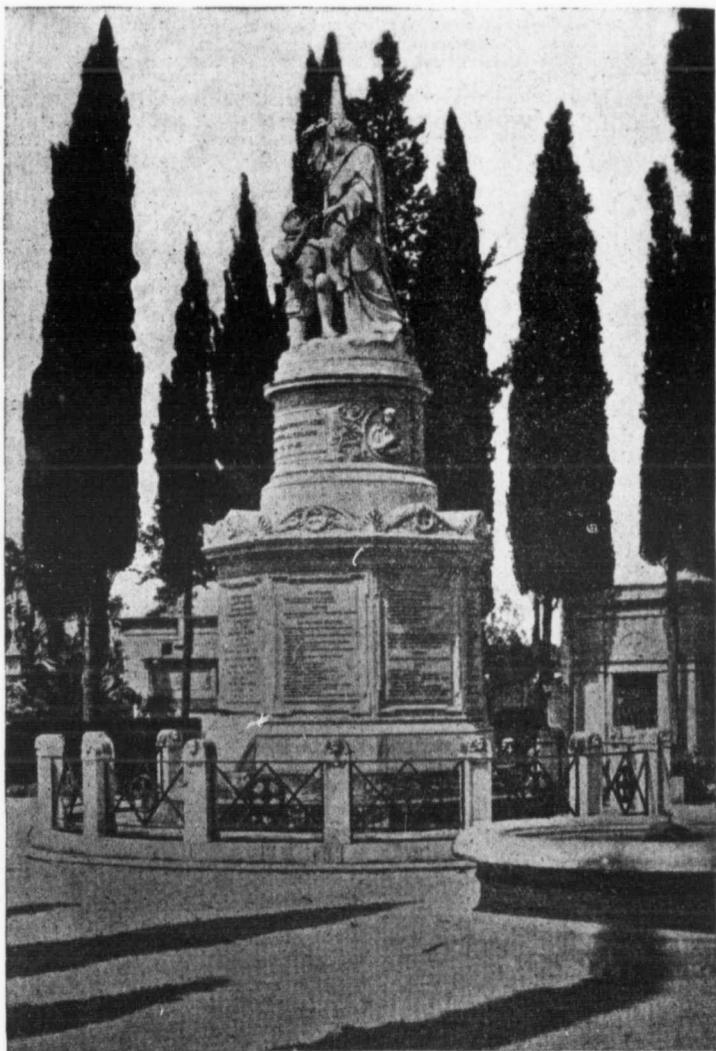
La même raison doit se dire des Prophètes. Lorsque la race choisie oubliait la noblesse de son origine et le sens de sa vocation ; qu'elle laissait non pas se tarir la sève des vertus, mais en diminuer la vigueur, Dieu lui envoyait ses Prophètes. Ceux-ci, dans des réquisitions d'une extrême violence, reprochaient à Israël la stérilité de sa vie, ses crimes sans nom et sans nombre, blessures redoutables par où s'échappaient les grâces de Dieu ; et leurs prédications enflammées stimulaient la circulation trop lente et ramenaient sur la tige choisie la verdure tendre d'une nouvelle feuillaison. Leurs livres accroissant le trésor de l'Écriture Sainte, racontaient les visions d'avenir, et affermissaient dans la foi chaque génération de vivants témoins de l'accomplissement des faits annoncés par les morts. Dieu sanctifiait ses prophètes qu'il se choisissait, et leur donnait ses faveurs selon le plus ou moins de lumière dont il illuminait devant chacun d'eux l'obscurité de l'avenir. Les plus grands furent ceux qui du Christ annonçaient la vie avec des détails plus précis à la fois et plus expressifs. Mais elle en est facilement la Reine, car de tous les Voyants elle fut la plus sanctifiée pour annoncer au monde la maturité de ce fruit, qui n'est autre que le Christ " le fruit béni de ses entrailles. "



Les Volontaires de Pie IX.

Ils ont bien mérité de Rome et de la France,
Ceux qui du Roi pontife ont défendu l'honneur.
Chrétiens, dites leur nom ! trésaille d'espérance
Eglise du Seigneur !

En leur folle insolence, ils s'avançaient les autres !
Ardents à profaner le tombeau des apôtres.
Et le flot menaçant montait de jour en jour,
Et la ville éternelle attendait dans la crainte,
Quand tout à coup la haine, à tes murs, cité sainte,
A rencontré l'amour.



LE MONUMENT DES ZOUAVES
(Cimetière de Rome)

Auguste et doux Pontife, ô Père de nos âmes !
 A la majesté pure, ils osaient, les infâmes,
 Jeter l'outrage et les sanglants défis.
 Ils ne te savaient pas si fort en ta faiblesse !
 Oh ! dépose un instant la coupe de tristesse.....
 Tu les as vus, tes fils !

Ils ont quitté pour toi leurs femmes et leurs mères :
 Au bruit de la mitraille on les vit se lever.
 On les vit, sous le coup des balles meurtrières
 Jurant de te sauver.

Le feu sacré brillait sur leur jeune visage,
 Et si l'un d'eux succombait à tes pieds,
 Au lendemain matin, les vengeurs, du rivage
 S'élançaient par milliers

Pourvu qu'un jour au moins la phalange chrétienne,
 Passant sous ton regard, ait pu le réjouir,
 Pourvu que de leur nom l'Eglise se souviennne,
 Ils voulaient bien mourir !

Garde ton double sceptre et ta gloire, Saint-Père.
 Rome est encore à toi. Sur la terre étrangère,
 Oh ! tu n'iras donc pas, magnanime exilé !
 Tu les as vus, tes fils ! ils t'ont bien consolé !
 Que de nos chants vers vous s'élève l'harmonie,
 Seigneur ! Tous ces vaillants, ce sont vos chevaliers.
 Comptez du haut du ciel cette troupe bénie,
 Christ ô vous qui n'aviez, à l'heure d'agonie
 Qu'un disciple à vos pieds.

Vous dont nos cœurs ont gardé la mémoire,
 Nobles héros, les vaincus d'autrefois,
 Vois-je leurs frères aînés, tombés sans autre gloire
 Que d'arroser de sang le drapeau de la croix :
 Vous étiez là. Sur leurs routes poudreuses,
 Plus d'un a vu passer vos ombres glorieuses,
 Et d'un plus vif éclat, tout à coup, dans les cieux,
 Resplendit de vos fronts le nimbe lumineux.
 Vous avez su mourrir, et la mort est féconde !
 Une force sortit de vos derniers soupirs.
 L'Eglise, qui s'en va semant par tout le monde,
 Moissonne à plaines mains dans les terres qu'elle inonde
 Le sang de ses martyrs.

Et vous... vous qui souffrez d'une angoisse suprême,
 Mère, dont les enfants ne sont pas revenus...
 Ils ont aimé le Christ, et voilà comme on l'aime !
 A ce monde souillé ne les demandez plus.
 Ah ! pleurez, mais aussi chantez, noble victime !
 Heureux qui s'agenouille au temple du Seigneur
 En mêlant devant lui, comme un concert sublime
 Tant de gloire à tant de douleur !

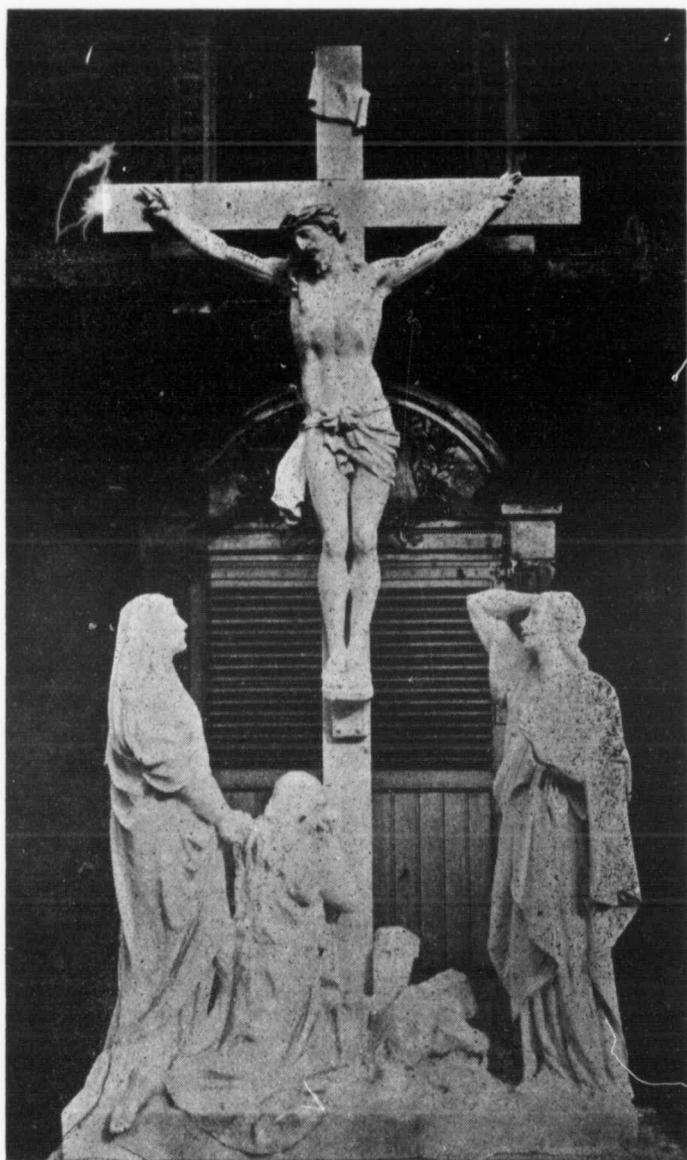
(MARIE JENNA)

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 mai au 25 juin 1906.)

Nous avons le plaisir de publier, avec ce numéro, une des gravures d'un des groupes en voie d'érection. Cette photographie prise dans l'atelier de l'artiste aura un autre aspect lorsque nous la reproduirons nous-mêmes, telle qu'elle sera sur son piedestal. Nous l'insérons cependant dans ce numéro, parce que nous sommes assurés de faire plaisir à nos généreux et dévoués souscripteurs.

Cartes de	Nombre de souscripteurs	Localités	Montant
Abonnée.....		Cap de la Madeleine.....	1.00
Delle Anna Moisan.....	4		1.50
Dame Isaie Nolet.....	20		2.00
Anonyme.....			0.75
Delle M. Pepin.....			1.00
Edouard Laperrière.....			0.15
Delle Dupuis.....			0.25
Dame Elx. Ouellet.....	10		1.00
Anonyme.....			1.00
".....			1.00
Dame Ls. Chaperon.....			0.90
M. V. Vincent.....			0.10
Emma Laroche.....			0.50
Dame P. Létourneau.....			1.00
Dame E. M. Coté.....			2.00
Marie Dumont.....	5		0.50
Dame Alp. Lavoie.....			1.00
Dame X. Lajoie.....	10		1.00
Dame D. Bérubé.....	10		1.00
Dame Jos. Périgny.....			0.25
Delle N. Mercure.....	72	St. Tite.....	7.20
Abonnée.....		Rivière Noire.....	0.25
M. D. L.....		Somers Worth.....	1.00
Delle L. Aganier.....			0.50
Rev. P. Lemay.....			2.30
D. M. Bellefeuille.....			3.50
T. G.....		Ste. Rose de Laval.....	1.00
Anonyme.....		Boston.....	0.11
Dame Ov. Lacoursière.....			5.00
Edith Boulé.....			0.80
Dame Vve. W. Allain.....	52		5.20
Delle Delin Bellemare.....	20		2.00
Thomas Castonguay.....			1.00



JESUS-CHRIST EN CROIX

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame P. P.		Radnor Forges	0.25
Delle Exilia Trudel			0.50
Mr. M. Plante			2.70
Abonnée		St. Boniface	1.00
"		Grondines	2.00
"		St. Cyrille	1.00
Dame F. Fournier			0.50
Delle Albertine Savard			0.25
Mr. Albert Houle			0.25
Anonyme		Lévis	0.35
Famille Langlais			10.00
Joseph Pelletier		Ste. Flavie	3.00
Dame P. Picard			0.25
M. Alex. Labelle		Perkins	2.00
Dame Ul. Prénevost	15	Graniteville	1.50
Abonnée		Mont-Carmel	0.50
Inconnue		Boston	0.10
Jeune fille		St.-Jean des Piles	0.25
Pèlerin			0.50
Famille D. Belle-feuille	13		3.30
Delle Donalda Seneville			0.50
Dame J. Duhamel	}		1.50
Dame J. Fournier			
Pèlerine			0.25
Dame N. Lebeau			1.50
Dame Damase Roy	2		0.50
Dame Et. Martel	20		2.00
Marie A. Cartier	10		1.00
Abonnée		Ste. Anne des Plaines	2.00
Dame Ls. Coté	10		1.00
Dame Elzéar Baribeau	80		8.00
Dame Gédéon Paquin	10		1.00
Dame Hubert Frigon			1.00
Ludger Dupont			0.50
Anonyme			0.50
"		Deschambault	0.25
Dame Pierre Joyal			1.00
Dame E. L.		Trois-Rivières	0.25
Anonyme		"	0.25
Dame D. C.		"	2.00
Delle Delina Lamothe			1.00
Divers	5	Trois-Rivières	1.85
Anonyme		"	5.00
Dame P. Montagne			0.50
J. Asselin D.			0.50
Dame Octave Houle			1.00
Dame J. Parenteau	30		3.50
Anonyme			5.00
Abonnée		St. Rosaire	0.25
Anonyme		Causapscal	0.25
Dame G. Letiecq	53	Bécancourt	5.30

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Léa Levasseur.....			1.00
Delle Aurélie Lanouette... } 27eme. 28. 29. 30..... } Gabriel Hamel.....	200	Ste. Anne de la Pérade... ".....	20.00 1.00
Dame J. H..... } Dame Joseph Hould..... } Mr. et Mde. M. Martin.....	10	Ste. Angèle de Laval. ...	1.00 1.00
Dame G. Goulet.....	5		1.00
Dame J. N.....		Grand Mère.....	0.25
Enfant de Marie.....	20	St. Sauveur.....	2.50 2.00
Anonyme.....	17		1.80
Dame Nap. Trudel..... } Dame Léandre Fortier..... } Anonyme.....	62		6.90 1.00 0.35
Athanase Sirois.....			5.35
Delle Marie Cloutier.....			0 75
M. L.....		Champlain.....	0.50
Anonyme.....		St. Sauveur.....	1.00
".....			0.55
Abonnée.....		Ste. Monique.....	1.00
Lumina Brissette.....			0.50
Dame Maj. Turcotte.....			1.00
Dame J. P.....		Ste. Thècle.....	0.25
Delle Victoria Mailhot.....			1.00
Abonnée.....		St. Didace.	2.00
Delle Héliena Paquin.....	94	Trois-Rivières.....	25.00
U. Pelletier.....		St. Lin.....	1.00
Théodore Richard.....			0.50
Dame E. V.....			0.25
A. Plourde.....			0.25
Dame J.-B. Douville.....			0.50
Dame J. Dupuis.....	14		1.40
Dame Jos. Maurice.....	5		1.00
Delle Alma Landry.....		Québec.....	3.00
Delle Honorine Trudel.....		".....	3.00
M. A. Bedard.....		".....	1.00
Delle A. H. Routhier.....		".....	1.00
M. François Blondeau.....		".....	1.00
Dame A. Dur.....			1.00
Divers.....	3	Québec.....	1.10
Anonyme.....		".....	3.00
Delle R. D. Bourgeois.....			0.50
Dame Elz. Boulard.....			0.50
Dame An. Bissonnette.....			5.00
Joseph St-Onge.....	10		1.00
J. P.....		Fall River.....	0.50
V. R.....		" ".....	1.00
Famille Jos. Doucet.....			1.00
Abonnée.....		Fall River.....	4.50
Abonnée.....		Brocktown.....	0.25
Mr. et Mde. E. Beaumier...			1.00
Dame Is. Archambault.....	11		1.10

Le Père Jacques Marquette

JÉSUIITE

1637-1675

Il n'existe pas aujourd'hui sur le continent américain de nom plus populaire, plus estimé que celui du jésuite Jacques Marquette. Sa renommée s'étend, depuis les grands lacs qu'il a parcourus et où il est mort, jusqu'à Washington et à la Nouvelle-Orléans. Pourtant il n'avait pas recherché la gloire, cet humble disciple de Loyola. Simple prêtre dans la grande et noble armée des missionnaires que la France prêtait ou donnait à sa colonie peuplée de hordes sauvages, Marquette vivait bien modestement dans sa mission de Saint-Ignace de Michillimakinac, où il faisait beaucoup de bien sans beaucoup de bruit, lorsqu'il reçut du gouverneur Frontenac la demande de joindre ses efforts et ses connaissances géographiques au courage et à l'énergie de Louis Jolliet, pour parvenir à la connaissance de cette rivière immense dont on n'avait pu atteindre les rives.

Jacques Marquette était, à cette époque, âgé de trente-six ans. Malgré la faiblesse de sa complexion, il n'hésita pas un instant à obtempérer au désir du gouverneur de la Nouvelle-France. Pour lui, il y avait plus que la découverte d'un fleuve : " ce que je désire, écrivait-il à son supérieur, le P. Dablon, c'est aller chercher vers la mer du sud de nouvelles nations, et qui nous sont inconnues, pour leur faire connaître notre grand Dieu qu'elles ont jusqu'à présent ignoré. "

Jolliet, Marquette et cinq autres Français partirent, le 17 mai 1673, de Michillimakinac, et le 15 juin ils apercevaient la fameuse rivière que les sauvages appelaient Mississipi, c'est-à-dire la grande rivière, nom qui lui est resté après avoir porté ceux de la Buade et de Colbert. Nos voyageurs descendirent le fleuve jusqu'à une distance d'environ cinquante lieues de son embouchure. Puis, rebroussant chemin, ils arrivèrent à la baie des Puants à la fin de novembre. Partout sur leur route ils avaient fait la rencontre de sauvages au naturel assez doux, hospitaliers. Le Père Marquette remarqua surtout les Illinois, chez qui il crut reconnaître plus de dispositions à recevoir la bonne nouvelle. Ces peuples, en effet, étaient d'une docilité particulière, qui leur fit accepter d'emblée les enseignements de la foi catholique.

Ainsi, dès l'année suivante, le Père Marquette obtint de ses



LE PERE JACQUES MARQUETTE

supérieurs la permission d'aller fonder une église au milieu de la nation illinoise. Il partit de la baie des Puants au mois de novembre 1674, avec deux Français de ses meilleurs amis, bien déterminé à jeter en terre une semence que d'autres seraient appelés à faire germer et mûrir. Car le brave Jésuite se sentait déjà atteint fatalement. La maladie l'ar.êta en chemin, et les voyageurs durent passer trois mois de privations et de misères de toutes nature, en attendant que le missionnaire eût pris assez de force pour aller plus loin. Enfin, le 29 mars, l'on put continuer et atteindre le bourg des Illinois. Le Père y fut reçu comme un envopé du ciel. Après avoir conversé avec les anciens, il convoqua toute la tribu à une assemblée générale, en rase campagne, afin de pouvoir parler publiquement à tous. L'auditoire se vit bientôt composé de plus de deux milles sauvages assis en rond sur des nattes et des peaux d'ours. Le père leur expliqua les principaux mystères de notre religion, puis il leur prêcha Jésus crucifié ; et il termina la cérémonie par la célébration de la messe. Trois jours après, qui se trouvait le jour de Pâques, il célébra de nouveau le saint sacrifice, et il donna à cette mission le nom de la Conception Immaculée de Marie.

L'impression que laissa le Père Marquette au milieu des Illinois fut des plus heureuses. Ces pauvres Indiens ne savaient comment exprimer leur bonheur et leur admiration. Aussi ne le laissèrent-ils s'en aller qu'avec le plus grand regret. Il fallut leur promettre de revenir assitôt que sa santé lui permettrait un nouveau voyage. Mais la Providence avait décrété autrement. Le missionnaire put arriver péniblement jusqu'au lac des Illinois (Michigan) et là, à bout de forces, il avertit ses compagnons que sa dernière heure approchait. Il leur marqua le lieu où il voulait être enterré, la manière dont il voulait être enseveli, et la marque qu'il fallait mettre pour reconnaître l'endroit où ses restes seraient déposés. Ses compagnons construisirent une cabane d'écorce, et il le couchèrent les yeux tournés vers le lac. Il voulait, disait-il, mourir comme Saint-François Xavier, qu'il avait choisi comme modèle de sa vie et de sa mort. Dans sa vie il l'avait imité non seulement par la diversité des langues qu'ils avait apprises, entre autre l'algonquine, la huronne et l'illinoise, mais aussi par l'étendue de son zèle, qui l'avait conduit jusqu'à ce *Far West* où jamais le nom de JÉSUS-CHRIST n'avait été prononcé. Enfin le vertueux rendit sa belle âme à Dieu le 18 mai 1674, sur les bords d'une petite rivière qui porte aujourd'hui son nom.

Nous aurions bien des choses à dire des vertus de ce généreux missionnaire, lisons-nous dans la Relation de 1673-1678 ;

de son zèle qui lui a fait porter la foi si loin et annoncer l'évangile à tant de peuples qui nous étaient inconnus ; de sa douceur qui le rendait aimable à tous le monde, et qui le faisait tout à tous, Français avec les Français, Huron avec les Hurons, Algonquin avec les Algonquins, de sa candeur d'enfant pour se découvrir à ses supérieurs et même à toute sorte de personnes avec une ingénuité qui gagnait tous les cœurs : de sa chasteté angélique, de son union continuelle avec Dieu. Mais celle qui a prédominé, était une dévotion tout à fait rare et singulière à la sainte-Vierge, et particulièrement envers le mystère de l'Immaculée Conception. Il y avait plaisir de l'entendre parler ou prêcher sur cette matière ; toutes ses conversations et ses lettres avaient quelque chose de la sainte Vierge Immaculée, c'est ainsi qu'il la nommait toujours. Il a jeûné depuis l'âge de neuf ans tous les samedis, et, dès sa plus tendre jeunesse, il a commencé à dire tous les jours le petit office de la Conception, inspirant cette dévotion à tout le monde. Quelques mois avant sa mort, il disait tous les jours avec ses deux hommes une petite couronne de l'Immaculée Conception qu'il avait inventée. Il n'a jamais manqué de dire la messe de la Conception, ou du moins l'oraison, quand il l'a pu. Il ne pensait presque à autre chose jour et nuit ; et pour nous laisser une marque éternelle de ses sentiments, il a voulu donner le nom de la Conception à la mission des Illinois. Une si tendre dévotion envers la Mère de Dieu méritait quelque grâce singulière ; aussi lui a-t-elle accordé la faveur qu'il avait toujours demandée de mourir un samedi, et ses deux compagnons ne doutent point qu'elle se soit fait voir à lui à l'heure de la mort, lorsque après avoir prononcé les noms de JÉSUS et MARIE, il haussa tout d'un coup les yeux attachés sur un objet qu'il remarquait avec autant de plaisir et avec joie qui paraissait sur son visage ; et ils eurent alors cette impression qu'il avait rendu son âme entre les mains de sa bonne Mère."

"Ainsi se termina dans le silence des forêts la vie d'un homme dont le nom retentit aujourd'hui plus souvent dans l'histoire que celui de bien des personnages qui faisaient alors du bruit sur la scène du monde, et qui sont pour jamais oubliés."

Tel est le langage de l'historien Garneau.

L'honorable M. Washburne, ancien ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Paris, s'écriait en 1878 : Cet homme s'est frayé un chemin dans des terres inconnues, au milieu des dangers de toute sorte, à travers des populations sauvages, sans crainte des privations et des maladies, pour planter le

drapeau de la civilisation au nom de cette belle France qu'il aimait tant."

Nous pourrions multiplier des témoignages d'une égale valeur et citer, entre autres, ceux de Parkman, de Jared Sparks, de Bancroft, et d'historiens américains qui ne tarissent pas en éloge sur le compte du Père Marquette. Nous détacherions de belles pages à ce sujet, si le cadre de cette biographie ne nous restreignait à de modestes proportions.

Trois sanctuaires ou lieux de pèlerinage existent dans le Wisconsin, qui semble tirer leur origine de la dévotion publique au Père Marquette : ces lieux s'appellent Holy Hill, la Chapelle-*In-Peninsula* et Sainte-Marie-*ad-Fontem*.

Holy Hill est considéré comme un des lieux privilégiés des fervents intercesseurs du Père. On s'y rend de tous les coins du pays, et à Cedarburg, comté d'Ozaukee, où se dresse la montagne sainte, le religieux jouit d'une grande réputation de vœux. La tradition veut que le Père ait fait l'ascension de cette montagne.

La Chapelle-*In-Peninsula* est située entre la Baie Verte (*Green Bay*) et le lac Michigan. L'endroit précis porte le nom de Robinsonville, dans le comté de Brawn. Des sœurs franciscaines belges y tiennent un orphelinat et les Pères de Saint-Norbert desservent l'église. Bien que le Père Marquette fasse sentir sa merveilleuse influence sur les pieux catholiques qui font ce pèlerinage, rien ne prouve qu'il ait foulé de son pied d'apôtre la péninsule en question.

Sainte-Marie-*ad-Fontem*, située dans le township Sainte-Marie, comté et diocèse de *Green Lake*, sur les bords de la rivière Fox, est la plus importante et la plus populaire des trois localités que le Père Marquette semble avoir prises sous sa protection. Princeton est la ville la plus rapprochée de Sainte-Marie : le parcours est d'une demi-lieu seulement. Lorsque Mgr Martin Henni, premier évêque du Wisconsin, bénit l'église de Sainte-Marie, en 1861, il n'y avait alors qu'un petit groupe d'habitants autour de la chapelle. Mais le gouvernement de l'État n'ayant pas jugé à propos de prolonger la voie ferrée au-delà de Princeton, ces mêmes habitants ont pris le parti d'aller en ville pour y gagner leur vie. De sorte qu'aujourd'hui Sainte-Marie serait complètement désertée, s'il n'y avait la chapelle et la fontaine qui donnent aux ruines environnantes une apparence moins lamentable. L'eau de la fontaine est réputée merveilleuse par un grand nombre de personnes atteintes de maladie spirituelle ou corporelle. La tradition veut que le Père Marquette l'ait bénie en l'honneur de la sainte-Vierge. La chapelle est en briques ; elle n'a pas de clocher, mais une

croix sur le pignon de la facade principale. En y entrant le pèlerin aperçoit une grande et belle statue de l'Immaculée Conception ; elle sert de couronnement au maître-autel. Cette statue a quatre pieds et huit pouces, de même dimension que celle de la cathédrale de New-York. Dans une des chapelles latérales, l'on remarque un tableau à l'huile qui représente le Père Marquette près de la fontaine, faisant ses adieux à un groupe de sauvages, et leur montrant dans la nuée la Madone et l'Enfant-Jésus.

La chapelle *Sainte-Marie-ad-Fontem* est un lieu de pèlerinage assez fréquenté. On y a vu jusqu'à quatre cents personnes dans la même journée. Voici dans quel ordre se font ces pèlerinages. Les confessions d'abord, puis la grand'messe suivie d'un sermon. Enfin la procession se met en marche, la croix et la statue de la Madone en tête. On se rend au cimetière en chantant l'*Ave maris stella*, et du cimetière à la fontaine, qui se trouve de l'autre côté de la rivière Fox. La procession se subdivise alors : les uns traversent la rivière sur de petites embarcations, les autres attendent dans la prière et le recueillement que la procession reprenne son cours. Tous ensemble se dirigent vers la chapelle, où l'on offre à la vénération publique une relique précieuse.

La fontaine a été construite aux frais des catholiques de Philadelphie, de l'Iowa, du Dakota et du Wisconsin. On assure que son eau possède par elle-même, en dehors de toute intervention surnaturelle, une efficacité indéniable dans certaines maladies. L'on croit aussi qu'elle a une vertu miraculeuse, due à la bénédiction qu'elle a reçue du Père Marquette. Plusieurs cas de guérison extraordinaire seraient inexplicables autrement. Le Père Charlevoix mentionne cette fontaine pour son eau merveilleuse. Le même religieux, parlant de la réputation de sainteté du missionnaire jésuite, prétend que " plusieurs de ceux qui se trouvaient en danger sur le lac Michigan ont assuré qu'ils se croyaient redevables à l'intercession du Père Marquette d'avoir échappé à de très grands périls."

Au Wisconsin, le P. Marquette est en profonde vénération. On rapporte qu'au mois d'août 1890, la veille de la fête de l'Assomption, un citoyen des environs de *Sainte-Marie-ad-Fontem*, s'en revenant de son ouvrage, aperçut dans la direction de la chapelle, au-dessus de la rivière Fox, la Madone avec l'Enfant-Jésus dans ses bras, entourée d'un nuage lumineux. A la vue de ce phénomène étrange, l'homme tomba à genoux et pria jusqu'à ce que la vision s'évanouit. Ce citoyen jouit d'une excellente réputation : on le dit très honnête et

pieux. C'est un vieillard parfaitement connu là-bas pour son intégrité et sa parfaite véracité. Son nom n'a été révélé qu'à deux prêtres et une religieuse, et nous tenons ce fait de l'un des deux prêtres.

Que cette apparition soit vraie ou fausse, il nous est permis de croire que l'atmosphère de Sainte-Marie est imprégnée de merveilleux. Comment expliquer les témoignages des personnes guéries au cours d'un pèlerinage, des protestants convertis sur place, des brebis égarées revenues au bercail ? Comment expliquer ce courant d'idées à la gloire d'un humble missionnaire disparut depuis deux siècles et quart ? Des villes, des rivières, des comtés portent son nom, de par l'autorité de gens remplis de préjugés contre les catholiques. Des fêtes sont instituées en son honneur dans le Michigan, le Wisconsin, l'Illinois et l'Indiana. Son portrait en grand orne des salles publiques à Chicago, à Milwaukee, et à Saint-Louis. Sa statue décore les places publiques dans plusieurs villes américaines, et même le Capitole de Washington a vu récemment ouvrir ses portes à une statue de l'illustre découvreur du Mississipi, de l'apôtre des sauvages occidentaux, du saint jésuite que les historiens protestants comme catholiques, ont rendu populaire dans toute l'Amérique du Nord. Rendons hommage au patriotisme éclairé et à la reconnaissance de ceux qui ont pris part à ce mouvement, tout à l'honneur du Père Marquette. Une nation qui travaille à la glorification de ses enfants ou de ses bienfaiteurs, se grandit aux yeux des autres peuples.

Nous, Canadiens-Français, pourrions-nous rester indifférents ou froids en présence de ce qui se passe aux États-Unis ? Nous ne le croyons pas. Au contraire nous comptons que ceux qui liront cette esquisse biographique feront des vœux et prieront pour que l'Église ajoute un jour au catalogue des saints, qui forment sa plus belle couronne, le nom glorieux de Jacques Marquette.

N. E. DIONNE.



Prières et Actions de Graces

L'Assomption.— Veuillez s'il vous plaît insérer dans vos Annales.— Reconnaissance à la T.-Ste. Vierge pour une faveur obtenue par son intercession après promesse de le faire publier. —Une abonnée.

St. Maurice.— Veuillez Rev. Père inscrire dans vos Annales, que ma femme malade depuis trois ans, a obtenue beaucoup de mieux par l'intercession de la Reine du Rosaire, qu'elle remercie du plus profond de son cœur, avec promesse pour l'avenir de faire une offrande au Sanctuaire de la Reine du Rosaire, si elle lui accorde sa guérison complète. Aussi beaucoup d'autre faveurs obtenues par l'intercession de la Reine du Rosaire. Mille et mille remerciements, avec promesse d'une offrande. —Abonnée.

St. Pierre Ile d'Orléans. — Je me crois redevable à l'intercession du Rev. P. Albini O. M. I. d'être revenu d'une grave maladie, durant laquelle j'ai fait une neuvaine en l'honneur de ce fidèle serviteur de Dieu, et j'ai porté sur moi son image. Pour m'acquitter de la promesse que j'ai faite alors, je vous envoie ci-inclus \$3.00, en vous priant de faire chanter une grand'messe en l'honneur de N.-D. du T.-S. Rosaire, dans son Sanctuaire, si c'est possible. J'ajoute \$1.00 pour mon offrande à votre œuvre des " Stations. " —Un abonné.

Champlain. — Vous trouverez ci-inclus le montant de \$3.00, étant le paiement d'une messe en l'honneur de N.-D. du Cap pour réussir dans nos entreprises. —T. D.

Ste. Anne de la Pérade.— J'envoie \$1.00 pour remercier N.-D. du Rosaire pour des grâces obtenues. Je demande à la Ste. Vierge de rendre la santé à ma mère et pour moi, la résignation.

St. Joseph Beauce. — Ma petite fille menacée de consommation a été guérie, par l'intercession de N.-D. du S.-Cœur de St. Joseph et du bon St. Antoine, après promesse de publier dans les Annales du T.-S. Rosaire. —Off. 25cts. L. L.

Thetford Mines.— S'il vous plaît de publier dans les Annales que je prends beaucoup de mieux depuis que je suis abonnée aux Annales. Depuis l'été dernier que je souffrais de dyspepsie et ayant un côté paralysé, et d'une peine d'esprit. —Dame V. F.

Thetford Mines.— Je remercie la Ste. Vierge et St. Antoine pour avoir fait trouver de l'ouvrage à mon mari et aussi une de mes voisines qui était dangereusement malade. J'ai prié la Ste. Vierge et j'ai promis une neuvaine à St. Antoine et de le faire publier, aujourd'hui elle est hors de danger. —Dame V. F.

Sanday Bay.— Menacée de perdre la vie Je commençais une neuvaine en l'honneur de N.-D. du Rosaire, avec promesse de faire publier ma guérison dans les Annales, et de m'abonner si je recouvrais la vue. Depuis un bien sensible s'opéra et la neuvaine n'était pas encore terminée que déjà je commençais à abandonner le bandeau qui me couvrait la vue et pouvais envisager un peu la lumière. Enfin grâce à N.-D. du St. Rosaire me voilà complètement guérie. Je puis maintenant commencer à vaquer à mes affaires sans trop de difficulté. Mille actions de grâces soient rendues à N.-D. du St. Rosaire de la grande faveur qu'elle vient de m'accorder et dont le souvenir sera ineffaçable. —M. A. B.

Westfield.— Mille remerciements amours et reconnaissances à N.-D. du T.-S. Rosaire pour une guérison d'appendicite avec promesse de faire publier dans les Annales. —Ch. L.

— Mille remerciements pour guérison des fièvre typhoïdes —Eug. D.
— Que la Reine du Rosaire soit bénie et remerciée de la situation que j'occupe. —Abonnée.

Ste. Geneviève de Batiscan.— Depuis plusieurs années j'étais malade, j'ai fait plusieurs neuvaine des trois Ave Maria, je suis bien : pour obtenir ma guérison j'ai promis d'inscrire ma guérison dans vos Annales et de réciter tout les jours de ma vie six Ave Maria, et j'ai fait dire une basse messe en remerciement. Gloire amour et reconnaissance a cette bonne Mère. —A. M.

Trois-Rivières.— Mille remerciements à N.-D. du St. Rosaire pour le soulagement d'un mal de gorge. Je demande à cette bonne Mère ma guérison. —Abonnée.

St. Alexis des Monts.— Je me suis adressé à N.-D. du Rosaire et à St. Antoine de Padoue avec promesse de le faire publier dans les Annales et mon mari est revenu en bonne santé. —Dame T. L.

Limoilou.— Faveur obtenue par N.-D. du Rosaire et Ste. Anne.
—Abonnée.

Plessisville.— Remerciements pour la protection de la Ste Vierge, contre les fièvres dans une maison où je travaillais. —Dame Marie B. L.

St. Casimir.— Frappée de névralgie je me suis appliqué une Annale et me suis réveillée sans douleurs. D. L. D.

Lewiston Maine.— Je vous envoie \$1.00 pour faire brûler 15 lampes pendant 4 heures pour obtenir la guérison de maman et je promets 4 autres dollars et un pèlerinage au Cap si j'obtiens sa guérison. —Delle O. H.

Danville.— Obtention d'une faveur temporelle après promesse de publication dans les Annales du T.-S. Rosaire.

Victoriaville.— J'envoie \$1.00 pour deux messes basses pour les âmes du Purgatoire en remerciement de guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du St. Rosaire. S. v. p. d'inscrire dans les Annales. —N. D.

Valmont.— Inklus 75cts. en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de St. Benoit et N.-D. du Rosaire et la promesse d'insertion dans les Annales. —L. V.

Bécancourt.— La T.-S. Vierge m'a si bien exaucée à la promesse que j'ai faite de payer une grande messe si mon mari faisait un bon voyage. J'envoie ci-inclus dans cette lettre, la somme de \$3.00 pour une grande messe en l'honneur de la Ste. Vierge à l'intention de mon mari. Je veux faire publier dans les Annales cette faveur obtenue. —Dame E. D.

St. Eugène de Grantham.— Mille remerciements amours, et reconnaissances à N.-D. du T.-S. Rosaire pour de grande faveur temporelle obtenues par son intercession avec promesse de faire publier dans les Annales et je continue à solliciter ces nouvelles grâces, ci-inclus 50cts. pour son sanctuaire. Grands remerciements pour tant de bienfaits.
—Un abonné.

St. Cyrille.— Voici une faveur obtenue. Une petite fille a été miraculeusement guérie du croup par l'usage des roses bénites et par l'intercession de la Reine du T.-S. Rosaire une autre personne a été grandement soulagée d'une attaque de bronchite en faisant la promesse d'insertion dans les Annales. Gloire amour et reconnaissance à la T.-Ste. Vierge Marie Reine du Ciel et de la Terre. —E. C. A. C.

Boulevard St. Paul.— Je viens de nouveau remercier St. Joseph d'avoir soulagé mon petit garçon d'un gros mal d'oreilles. Après avoir promis de le publier dans les Annales.

Trois-Rivières.— Je viens remercier de tout cœur N.-D. du Cap pour avoir guérie ma mère d'un mal de côté avec promesse de le faire publier dans les Annales : Grâce et reconnaissances lui soient à jamais rendues.
—Une abonnée. P. M.

Trois-Rivières.— Je remercie beaucoup N.-D. du T.-S. Rosaire et St. Antoine de Padoue pour deux grandes grâces obtenues avec promesse de faire publier. —Abonnée.

Cap. Madeleine.— Actions de grâces pour la guérison de mon beau-frère qui s'était fracturé la tête en travaillant sur les moulins. Après s'être recommandés à N.-D. du St. Rosaire, j'ai promis de le faire publier dans les Annales et plusieurs autres promesses. Mon beau-frère est complètement guéri. Honneur à la Vierge du Cap. —Delle V. D.

Mont-Carmel.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour deux grâces obtenues. J'avais promis si elle me guérissait que je ferais deux neuvaines en son honneur, et je ferais publier ma guérison dans les Annales. —Une abonnée. Dame G. L.

Plessisville.— Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance pour ma guérison d'une maladie grave obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire, après promesse de faire publier dans les Annales et d'une off. de \$ 2.00. E. L.

Montréal.— Remerciements et actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour un emploi obtenu après lui avoir promis de le faire publier dans ses Annales. Maintenant je lui demande de continuer à m'aider dans une question de mariage. Abonnée de Montréal.

Ste. Flore.— Reconnaissance à N.-D. du Rosaire de la guérison d'un mal aux talons, par l'usage des roses benites. Après promesse de publier dans les Annales. Off. 25cts. —Dame Mag. L.

Grand-Mère.— Je remercie la Ste. Vierge du Rosaire pour toutes les faveurs qu'elle m'a accordées durant l'année et je lui demande sa protection, par le secours de vos bonnes prières. Je vous envoie \$ 1.00.

La Tuque.— Reconnaissance à N.-D. du Cap pour faveur obtenue après promesse de faire publier dans les Annales. —Delle A. H.

St. Roch de Québec.— Mille remerciements à N.-D. du Cap, l'Enfant Jésus de Prague pour position obtenue avec promesse de faire un pèlerinage et de faire publier. —Un abonné.

Manchester.— Rev. Père je vous envoie la somme de \$ 2.00 pour faveur obtenue.

Ste. Ursule.— Inclus vous trouverez le montant d'une piastre pour payment de 2 messe basse. Actions de grâces en l'honneur de N.-D. du T.-S. Rosaire pour une faveur obtenue. —Une abonnée. Dame F. St. L.

Causapscal.— Actions de grâces pour une faveur obtenue : veuillez s'il vous plait ainsi que je l'ai promis insérer dans les Annales cette grâce obtenue par l'intercession de Notre bonne Mère du Ciel, de St. Joseph et de St. Antoine de Padoue. —D. A. L.

Ste. Geneviève de Batiscan.— Vous recevrez dans cette lettre un mandata de 25cts. pour quinze lampes représentant les quinze mystères pour faveur obtenue. —R. D.

St. Camille.— Je remercie N.-D. du T.-S. Rosaire pour une grâce obtenue après la promesse de publication dans les Annales et 10cts. pour cinq lampes 1 hr. —Une abonnée.

St. Didace.— Mon petit garçon souffrait depuis quelque temps d'un mal d'oreilles, à un tel point, que je craignais qu'il devint sourd. Après avoir fait différentes prières avec la promesse de faire insérer sa guérison, si j'étais exaucée. Amour et reconnaissance à Notre Bonne Mère du Ciel, mon petit garçon est bien. —Dame A. L. Une abonnée.

St. Prosper.— Je remercie N.-D. du Rosaire pour plusieurs grâces obtenues après la promesse de publication dans les Annales et lui demande encore de nouvelles faveurs. Ci-inclus \$ 1.00. —Une abonnée.

St. Prosper.— Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse de le faire publier dans les Annales. Une abonnée.

Champlain.— Mille remerciements pour faveurs obtenues et prière d'ob-

tenir fa guérison de ma fille atteinte de rougeole et la réussite d'autres intentions. —Abonnée.

Rivière McKinac.— Mille et mille remerciements au Très Précieux Sang de Jésus et à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et surtout la préservation des fièvres typhoïdes pour plusieurs membres de ma famille. —Abonnée.

St. Adolphe.— Mille remerciements pour m'avoir fait trouver une place avantageuse. —Dame P. G.

Acton Station.— Une Mère de famille vient remercier N.-D. du T.-S. Rosaire pour avoir obtenue une grande grâce pour une jeune petite fille qui était infirme d'une jambe —Ch. Ar.

Montmagny.— Faveurs obtenues après promesse de publier dans vos Annales. Offrande au sanctuaire 35cts. — Une enfant de Marie.

— Aussi 25cts. sollicitant de N.-D. du T.-S. Rosaire la guérison d'un mal d'yeux. —Dame O. G.

Forges Radnor.— Vous trouverez ci-inclus \$ 1.00 honoraire de 2 messes basses, pour remercier la Très Douce Reine du Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues de sa maternelle bonté et lui demander de me continuer sa divine protection. —A. D.

ordsburg N. D.— Je suis heureuse aujourd'hui de venir remercier N.-D. du T.-S. Rosaire, et remplir les promesses que je lui ai faite de publier ses faveurs obtenues.

Plessisville.— Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour avoir retrouvé mon porte-monnaie que j'avais perdu. — Dame M. B. L.

Sherbrooke.— S'il vous plaît faites donc publier dans les Annales du T.-S. Rosaire mes remerciements pour des guérisons obtenues par l'usage des Roses Bénites. —M. B.

Hawley Mass.— Veuillez, s'il vous plaît, publier dans vos Annales du Rosaire une guérison obtenue après promesse de faire publier. Off. 25cts. —Abonnée.

St. Thérèse.— Un peintre brûlé par l'électricité va beaucoup mieux depuis que vous lui avez envoyé des roses bénites (de N.-D. du St. Rosaire). Les yeux sont bons comme auparavant ; sa figure est presque guérie ainsi que ses mains. Le docteur est tout surpris qu'il soit guéri si vite. Monsieur L. attribue sa guérison aux Roses bénites et il dit qu'il va les conserver longtemps. Il vous remercie beaucoup ainsi que pour les prières que vous avez daigné faire pour lui " —Srs. Ste. Famille.

Valmont.— Remerciements à N.-D. du Rosaire et à St. Antoine de Padoue pour plusieurs faveurs obtenues. —Dame S. L.

St. Célestin de Nicolet.— Mille et mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire, pour la grande faveur qu'elle a daigné m'accorder en guérissant mon genoux. Abonnée.

St. Grégoire de Nicolet.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour la grande faveur qu'elle m'a accordée en me guérissant de l'eczéma. A. Z.

Stanstead.— Remerciements pour faveurs obtenues. —Delle A. V.

Louiseville.— J'écris aujourd'hui pour faire inscrire dans les Annales ma guérison à laquelle je dois mes remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire et à St. Antoine de Padoue avec promesse de le faire publier. —Dame F. D.

Bécancourt.— Remerciements pour faveur temporelle obtenue. —Abonnée.

Laurier ville.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour une grande faveur obtenue, avec promesse de faire inscrire dans vos Annales ci-inclins 50cts. pour messe. —Une abonnée. Dame A. L.

Trois-Rivières.— Je viens remercier N.-D. du T.-S. Rosaire pour m'avoir fait la grasse d'obtenir la paix dans la famille. Je vous envoie ci-in-

clus 40cts. pour faire brûler cinq lampes représentant cinq mystères pour une neuvaine pendant l'office du Rosaire le soir et je demande aussi à N.-D. du T.-S. Rosaire une heureuse délivrance. Abonnée.

Victoriaville.— Je remercie Dieu et la T.-Ste. Vierge pour deux faveurs obtenues sur promesse de la faire publier dans les Annales du T.-S. Rosaire et une neuvaine faite en l'honneur de la T.-Ste. Vierge.

— Dame W. G. Abonnée.

P. S.— S'il vous plaît de publier aussi que la somme de \$ 5.00 qui avait été perdu a été retrouvé aussitôt que promesse fut faite de le faire inscrire dans les Annales. Gloire à N.-D. du Rosaire.

Trois-Rivières.— Faveur obtenue. Off. \$ 1.00 A. G.

Ste. Mélanie.— Veuillez remercier le Sacré-Cœur de Jésus et sa Sainte Mère de m'avoir guérie d'une maladie qui me mit bien proche de la mort.

— Dame J. L.

St. Jean des Piles.— Je remercie mille fois N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue et aussi je me recommande à vous pour une grande faveur que je voudrais obtenir, je me recommande à vos prières pour obtenir un heureux mariage. Veuillez faire inscrire ce remerciement et ces demandes dans vos Annales du T.-S. Rosaire. — Abonnée.

St. Sauveur.— Grand remerciement à N.-D. du T.-S. Rosaire. J'avais promis à notre bonne Mère que si elle nous faisait retrouver une personne noyée depuis quelques semaines, et par son intercession j'ai obtenue ce que je demandais. Encore une fois, mille remerciements à notre bonne Mère du Cap. — Abonnée.

St. Sauveur.— J'ai été guérie d'une maladie grave par un relique de Mgr. Laval après promesse de faire publier dans les Annales. Remerciement à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue par son intercession. — Une abonnée Dame A. T.

Plessisville.— Sincères remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de l'exzéma, et aussi pour plusieurs grandes faveurs obtenues.

— Une orpheline.

Deschambault.— Une Mère de famille remercie N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue après une neuvaine et promesse de publier dans les Annales. — Off. 25cts. Dame N. M.

St. Narcisse.— Guérison de mon enfant, d'une maladie grave, avec promesse de l'inscription dans les Annales, aussi un pèlerinage à son sanctuaire du Cap, avec l'offrande d'une basse messe. Abonnée.

Fargo.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveurs obtenues. Dame E. D.

St. Isidore.— Mille Remerciements à N.-D. du Cap. pour le soulagement de mon épouse pour le mal d'un bras. — Théod. R.

St. Pierre les Becquets.— J'ai obtenue plusieurs faveurs par l'intercession de N.-D. du T.-S. Rosaire, après promesse de faire publier dans les Annales. Remerciements à cette bonne Mère du Cap. Et je lui demande la continuation de sa protection ainsi que sur ma famille et si elle m'obtient ce que je lui demande, je promets une grande messe pour les âmes du Purgatoire. — Une abonnée.

Batiscan.— Grande amélioration dans une maladie inquiétante. Off. .50 — J.-B. D.

Montréal.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma santé bien délabrée après promesse de publier. — Dame N. P.

St. Sauveur.— Ci-inclus 25cts. "Merci O Bonne Mère" pour faveur obtenue après promesse de publier. — Dame E. V.

St. André Avelin.— Remerciements pour avoir été débarrassée d'un arrête de poisson qui durant cinq semaines me faisait souffrir à la gorge J'en ai été guérie après une neuvaine à N.-D. du Rosaire, et usage de Roses bénites. — J. L.

L'Avenir.— On recommande spécialement maladie de Cancer, orphelins et pécheurs. —Abonnée.

Guimond.— Reconnaissance et abonnement pour la guérison de mon petit garçon âgé d'un an guéri après l'invocation de N.-D. du Cap.

—Dame J. C. G.

Ste. Rose de Watford. C. D.— S'il vous plaît de publier dans vos Annales plusieurs grâces obtenues par l'intercession de la Ste. Vierge. Je lui demande pardon d'avoir négliger d'accomplir cette promesse. —Abonnée.

Grand-Mère.— J'envoie \$ 1.00 à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue. —Abonnée.

X.....— J'ai de grands remerciements à faire à N.-D. du Rosaire pour toutes les grâces obtenues par son intercession, après avoir promis de les faire publier dans les Annales, et que Je viens m'acquitter avec plaisir. —Abonnée.

Anse de la Barbe.— Amour et reconnaissance à N.-D. du St. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de renouveler mon abonnement. —Dame L. M.

Montréal.— Je demande à N.-D. du St. Rosaire N.-D. du Cap de me guérir ; j'espère que je n'essurai pas de refus. S. V. P. un Pater et un Ave. —R. P.

Proulxville.— Mon fils ayant reçu un coup grave que le médecin ne pouvait guérir, il est maintenant en parfaite santé après qu'on eût promis un pèlerinage tous les ans, si c'est possible, et insertion dans les Annales. —Abonnée.

St. Tite.— Mille remerciements pour mille faveurs obtenues après promesse de publier. —Abonnée.

Batiscan.— Ci-inclus, abonnement pour un pauvre, pour faveur obtenue après promesse de publier. St. Pierre les Becquets.

Assomption.— Je n'avais j'amaï pratiqué de dévotion particulière à la Ste. Vierge. Ayant tombé malade et désespérant de me guérir d'après le résultat des médecins. Je résolus de m'adresser à Notre Mère du Ciel promettant la publication de ma guérison si je l'obtenais. Je ne devais plus travailler et aujourd'hui, je tiens ma maison et je suis presque rétablie. —Dame P. R.

Rivière du Loup.— Reconnaissance pour la guérison d'un érysipèle à la figure, après promesse à la Reine du Cap. Dame E. O.

Louiseville.— Ayant promis si j'obtenais la guérison de mon mari, je le ferais publier dans les Annales. Amour et reconnaissance à N.-D. du St. Rosaire. —Une abonnée.

Mériden.— Actions de grâces pour faveur obtenue après promesse d'un don de \$ 2.00. —A. S.

Québec.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. —Eug. S.

La Baie.— Ci-inclus \$ 3.00 pour grande messe en remerciements pour faveur obtenue. —Dame J. C.

Ste. Anne de la Pérade.— Daignez inscrire dans vos Annales : Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire, pour deux faveurs obtenues, après avoir promis de le faire publier dans vos Annales, et recevez en même temps cette petite offrande. —Off. 20cts. Institutrice.

Calumet.— Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un gros mal de tête, obtenue par son intercession. Après avoir promis une basse messe et faire publier dans les Annales. J'inclus la somme de 50cts. par mandat de poste pour une basse messe. —J. O. G.

Trois-Rivières.— J'avais les fièvres ; condamnée par le médecin. Je passai deux mois la jambes étendue sur une chaise. Alors je promis une neuvaine à N.-D. du Cap. Je fus exaucée.

Sorel.— Je viens remercier N.-D. du T.-S. Rosaire pour la guérison de mon enfant et aussi pour faveur obtenue. — Dame J.-B. A.

Louiseville.— Voici \$1.00 pour N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue. — Dame J. L.

Louiseville.— Deux messes basses en l'honneur de N.-D. du T.-S. Rosaire pour grâce demandée. M. A. C.

St. Ursule.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour la guérison complète d'un frère qui était attaqué d'une plûrésie.

Louiseville.— Remerciements pour faveur obtenue avec promesse de m'abonner aux Annales du T.-S. Rosaire. Dame M. G.

Sorel.— Messe basse en actions de grâces pour une guérison obtenue. M. E. P.

St Ignace de Loyola.— \$ 1.00 en actions de grâce pour faveur du Cap. — Inconnue.

North Dakota.— Actions de grâces à N.-D. du Cap. Off. \$ 5.00. — Abonnée.

St. Maurice.— Actions de grâces à N.-D. du Cap. — Off \$ 3.25.

Ste. Sophie.— Veuillez publier le recouvrement d'une somme d'argent. — N. T.

Plessisville.— Remerciements pour faveurs obtenues. — Dame A. P.

Hancock.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal de pied. — Dame R. B.

St. Eugène.— Remerciements pour la guérison d'un œil après promesse du publier. Dame — Ex. L.

La Visitation.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour deux guérisons obtenues après avoir fait une promesse de faire insérer dans les Annales et aussi pour deux autres faveurs. — Off. 25cts. Abonnée.

— Je remercie la bonne Reine du Cap pour plusieurs faveurs obtenues. — Off. 25cts.

Ste. Anne de la Pérade.— Une abonnée avait promis de faire paraître dans les Annales sa guérison maintenant elle est bien et remercie Sainte Anne.

Nadeau.— Remerciements à N.-D. du Rosaire à qui j'ai demandé que mon garçon ne souffrit point d'avoir avalée une épingle. — Dame A. P.

Gentilly.— J'ai fait une neuvaine à N.-D. du Rosaire, J'ai sentis un grand soulagement. J'envoie 10cts. pour lampes. — A. B.

Ste. Elie.— Je viens remercier la Ste. Vierge pour m'avoir obtenue la guérison de mal de bouche. — R. M.

— Remerciements pour guérison, après usage d'eau de rose. — E. P.

Albany.— Daignez, S'il vous plaît, insérer dans vos Annales ce qui suit : Mille actions de grâces au Sacré-Cœur de Jésus et à N.-D. du Rosaire pour quelques faveurs obtenues. — S. P. Albany.

St. Laurent.— Après promesse d'abonnement aux Annales, la douce Reine du Rosaire a daigné me favorisé d'une grâce signalée. — Enfant de Marie.

St. Tite.— Veuillez donc s'il vous plaît inscrire dans les Annales du T.-S. Rosaire une guérison obtenue. — Dame J. C.

Je voudrais bien faire publier mes actions de grâces pour une faveur obtenue après promesse de le faire publier. C'est le succès dans un procès intenté bien injustement et la Ste. Vierge a coupé court à toutes les accusations fausses lancées à une pauvre victime innocente. — M. A. G.

Québec.— J'envoie \$ 5.00 pour le sanctuaire du Cap, en remerciement d'une guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du St. Rosaire avec promesse de faire publier dans les Annales. Dame E. G.

Manchester.— Je veux m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers N.-D. du St. Rosaire pour grâces obtenues avec la promesse de m'abonner à ses Annales et de la faire publier. — Dame P. C.

“ Les Annales ”

La “Chronique” du numéro de mars 1906 affirmait, dans un acte de reconnaissance, la constante progression de la diffusion de nos “Annales.” Elle en a attribué la cause à la piété vive que portent à la Très-Sainte Vierge les âmes chrétiennes, canadiennes-françaises, du Canada et des Etats-Unis, et parmi elles, elle en a trouvé d'admirables, dont le zèle a étendu au loin la connaissance de Notre-Dame du Cap, du Sanctuaire vénéré qu'Elle s'est choisi pour y manifester, d'une manière plus sensible, ses signes de sa puissance au ciel, et de l'amour qu'Elle nous porte. C'est pour encourager ce zèle, et étendre la connaissance et l'amour de la Très-Sainte Vierge que les Annales offrent les primes qui suivent à ceux et à celles qui voudraient bien les aider à cette œuvre de piété.

C'est en effet une œuvre de piété que celle à laquelle les Annales veulent s'appliquer : à publier les nouvelles de Marie, à mieux la faire connaître et aussi à la mieux faire aimer et invoquer avec confiance.

Voici donc les primes qu'elles offrent à leurs zélateurs et zélatrices :

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50cts, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.

3. Pour trois abonnements nouveaux, toujours à 50 cents une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piedestal, statue dorée et argentée.

5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte-Vierge, ou une plaque verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.

7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre, surtout pour payer les abonnements en retard.

Les Annales se permettent aussi parfois de varier quelques-unes de ces primes, et d'adresser quelque autre présent, qu'elles croient être plus désiré, et qui sera reçu avec plus de satisfaction.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins	25	Malades	78
Vocations	100	Bonne mort	83
Familles	75	Conversions	30
Pères et mères de familles	200	Grâces temporelles	180
Enfants	80	Grâces spirituelles	159
Jeunes gens	97	Emplois	80
Jeunes personnes	68	Heureux mariages	15
Institutrices et écoles		Succès dans entreprises	70
Elèves		Affaires importantes	103
Premières communions		Intentions particulières	300
Infirmes	90	Ivrognes et blasphémateurs	60

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire	101
Conversions	13
Succès dans les examens	50
Réussite dans les affaires difficiles	32
Heureuse délivrance	20
Faveurs obtenues	200

Nécrologie

Dame GEORGES BRASSARD, Danville.
 Dame GEORGES TANGUAY, St. Gervais.
 Dame HARRY AUGER, Ste. Croix.
 Dame ZOE HOULE, Gentilly
 Dame LUCIEN OUELLETTE, Lamartine.
 Dame MATHIAS LECLERC, Lamartine.
 Dame AURÉLIE LEFEBVRE, La Pérade.
 Dame ADOLPHE BOURQUE, St. Grégoire.
 Dame ELISE EUFAULT, Nashua.
 Dame PHILIPPE PAQUIN, Assomption.
 Mr. GÉLAIRE MICHEL, Gentilly.
 Mr. EUGÈNE PETIT, Mont-Carmel.
 Mr. EDGARD NOBERT, La Pérade.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.